

mation du foin, et d'après la longue expérience de Monsieur Miller de Kamouraska, 10,000 bottes de foin pressé s'expédient annuellement pour cette destination à raison de \$8 à \$9 le cent. Si nous retranchons \$1 pour le pressage, il reste un prix fort rémunérateur, si nous nous rappelons que 300 bottes à l'arpent sont une récolte presque moyenne, pour les prairies du Bas fleuve et que le rendement, chez Monsieur Miller, a été jusqu'à 500 bottes, sur une pièce particulièrement apte à produire du foin. C'est donc un produit moyen de \$20 par arpent en foin, sans plus de travaux ni de capital que n'en exige cette culture. C'est un fort beau résultat et nous félicitons Mr. Miller de l'avoir mis devant les yeux des cultivateurs de sa localité. La Rivière du Loup, placée sur les bords du St. Laurent, peut donc mettre à profit le même débouché, si quelque propriétaire entreprenant veut bien pourvoir la localité de l'outillage nécessaire au pressage du foin. Trois Rivières située à 90 milles de Montréal expédie aujourd'hui tout son foin sur ce marché. Peu satisfait cependant des prix obtenus dans les années d'abondance, un grand propriétaire vient de construire une presse hydraulique, réduisant une balle de foin ordinaire au volume d'un cube, mesurant 2 pieds sur toutes les faces. Ce qui permettra aux Trois Rivières l'exportation de son excédant de foin à Cuba, où les prix sont des plus rémunérateurs. Devant ces faits, nous ne comprenons pas bien l'objection que nous avons rencontrée, de la part de quelques personnes de la Rivière du Loup, à la production du foin, sous prétexte qu'il n'y avait pas de débouché. Nos renseignements nous permettent de dire que, même à la Rivière du Loup, le foin vaut de \$7 à \$8 les cents bottes, en moyenne, pour consommation locale, consommation qui augmente avec l'ouverture des terres situées sur le chemin Temiscouata. De plus les débouchés des Chantiers du Nord ainsi que de la ville de Québec sont à leur portée; il ne s'agit que de trouver à la Rivière du Loup un homme aussi entreprenant que Monsieur Miller de Kamouraska, et ces débouchés s'ouvriront aux produits de la localité. Or les quelques heures que nous avons passées à la Rivière du Loup nous ont permis de rencontrer un nombre suffisant d'hommes zélés, dont nous pouvons tout attendre. Ce ne sont ni les moyens pécuniaires, ni l'intelligence, ni les connaissances qui manquent, c'est plutôt le manque d'initia-

tive, le manque d'exemple pour stimuler les voisins et les engager à mieux faire encore. Le jour où un de ces hommes marquants fera le premier pas, il sera suivi par tous et peut-être dépassé: mais en tous cas il aura rendu à sa localité un service signalé, car il aura intéressé à la production agricole l'intelligence et les capitaux énormes que représentent les grands propriétaires de la Rivière du Loup. Si nous sommes bien informé ce premier pas sera fait dès le printemps prochain par Mr. Wm. Beaulieu dont toute l'attention va se diriger vers ce sujet important.

Nous insistons sur la question des débouchés parce que c'est elle qui détermine le cultivateur à adopter les plantes dont il obtiendra les plus grands profits. Mais l'étude du sol et des capitaux n'est pas d'une moindre importance. Sur toute la côte du sud, de Québec à la Rivière du Loup, à l'exception des plaines situées en arrière de St. Valier et de Montmagny, le sol est généralement accidenté et caillouteux. Dans quelques localités, notamment depuis l'Islet, un tiers du terrain est perdu pour la culture par les roches et les cailloux roulés qui forment le sol. Ces terres, lorsqu'elles sont cultivables, sont très productives, tout en s'épuisant difficilement, et c'est un fait constaté par la pratique, que sur ces sols les grains sont plus abondants et mieux nourris, surtout ont un poids plus considérable par minot. L'explication de ce fait remarquable se trouve dans la propriété qu'ont les corps de s'attirer entre eux; et cette attraction se produisant en raison de leur densité, il s'en suit que les sols rocheux, étant plus denses que les argiles, les sables et que les tourbes attirent avec une bien plus grande force les gaz de l'atmosphère, qui se trouvent ainsi à la disposition des plantes en plus grande abondance, et produisent comme conséquence de plus grandes récoltes. Telle est l'explication, que la science pouvait seule donner au fait bien constaté de la puissance productive des terres arables, situées sur les terrains rocheux. Ces cailloux roulés, sans cesse arrêtant la marche de la charrue et des autres instruments aratoires, rendent difficiles et coûteux les façons données au sol et seraient une raison suffisante d'adopter un système de culture demandant peu de travaux, comme le veut la production du foin, si les capitaux peu élevés de cultivateurs de cette localité n'en faisaient une loi nécessaire. Voyons maintenant comment dans la localité les agriculteurs